

# MILLES le Coiffure

acteurs, Teintures et Toniques  
considérable de nouveaux pei-  
Londres et de Paris. Chambres  
dames. Voyez nos spécialités.  
ts et perruques d'hommes. Tou-

pour les cheveux est incompara-  
la rogature et le lavage des che-  
que et de crème s'adoptant aux  
sevelu.

RIEUAU HALL DEPUIS 30 ANS  
Tél. Queen 2246.

OTTAWA

polphe Drouin  
ONDRES, PARIS ET LYON)  
alités:  
Oreilles, Nez et Gorge

OTTAWA

Pain  
ingham  
MEILLEUR

Pain Aujourd'hui  
umberland  
eau 1858  
au "Canadien"

ne au monde ne sait que je suis à  
Hocmer, comme je n'y connais per-  
sonne et que personne ne m'y con-  
naît, mon nom de famille ne vous  
serait d'aucune utilité. J'ai, d'autre  
part, de très sérieuses raisons pour  
vouloir garder l'incognito jusqu'à  
nouvel ordre. Si je n'ai pas craint  
de vous montrer que je suis d'une  
certaine fortune, c'est que j'ai eu  
votre nièce, par suite en vous, une  
entière confiance. Mais je vois  
saura un gré infini de parler de  
moi le moins possible. J'ai le plus  
grand intérêt à ce qu'on ignore ma  
venue. La moindre indiscretions  
sur moi identifié ou sur ma situa-  
tion pourrait non seulement con-  
traire le projet que je veux tenir se-  
cret, mais me faire manquer com-  
plètement le but de mon voyage.  
Je préfère vous avouer cela que  
vous contez, — la chose me serait  
facile, — une histoire quelconque, et  
vous donner pour rien le nom de  
n'importe qui!

# LA CAPITALE DU CANADA AVANT LA TRANSLATION DU PARLEMENT

ce que disait en 1865 le "Journal de l'Instruction  
publique" de Québec de la capitale du Canada il y  
a 59 ans. — Les notes à cette époque. — Descrip-  
tion du parlement que l'on prétendait être à l'épreu-  
ve du feu. — Les loisirs des fonctionnaires.

## LES PREVISIONS D'ALORS

La session du Parlement qui a  
été ouverte le 8 du mois dernier se  
terminera aujourd'hui, (18 sept.) La  
loi qui met en force le nouveau  
régime civil du Bas-Canada sera pro-  
bablement au nombre des "bills"  
actionnés cette après-midi. Alors,  
malgré que toutes les autres mesu-  
res du gouvernement aient été  
ajournées, cette courte session n'en  
sera pas moins dans l'histoire  
comme une des plus importantes.  
Elle doit être suivie d'une sorte de  
congrès commercial, dans lequel les  
provinces du Golt seront représen-  
tées par leurs ministres et par  
d'autres hommes politiques in-  
fluents; du départ immédiat de  
Lord Monck, lequel sera remplacé  
dans son absence par le Général  
Michel, Commandant des Forces;  
enfin, de la translation de tous les  
bureaux des ministères à Ottawa,  
la nouvelle capitale.

OTTAWA EN 1865  
Ce dernier événement, qu'on ne  
saurait dire imprévu, puisqu'il en  
est question depuis six ans comme  
d'une chose décidée, et depuis deux  
ans au moins comme d'une chose  
très-prochaine, cet événement, di-  
sons-nous, a cependant pris bien  
des gens par surprise. Il y a eu  
tant de complications politiques de-  
puis la décision de Sa Majesté en  
faveur d'Ottawa, que l'on s'était  
habitué à douter de sa réalisation.  
La fortune d'Ottawa, ou de By-  
town, est aussi vraiment quelque  
chose de merveilleux. Du temps de  
nos grands-pères, ce n'était rien du  
tout, un pauvre poste, un portage  
sur la route des "pays d'en haut";  
du temps de nos pères, c'était un  
petit village; hier encore, c'était à  
peine une ville. Et déjà, aujourd'hui,  
c'est la cité qui contient les plus  
grands et les plus beaux édifi-  
ces de toute l'Amérique du Nord;  
femala, ce sera la capitale du Ca-  
nada, et dans quelques années  
peut-être, de toute l'Amérique bri-  
tannique! Dans quelques mois, la  
population d'Ottawa aura presque  
doublé. Elle était, d'après le der-  
nier recensement, de 14,669 Ames,  
sur lesquels il y avait 3,644 Cana-  
diens d'origine française, c'est-à-  
dire environ le quart; 3,268, c'est-  
à-dire beaucoup plus de la moitié,  
appartenaient à la religion catho-  
lique. Ottawa possède trois églises  
catholiques, dont une, la cathédrale,  
est de très belles dimensions, ayant  
été récemment agrandie. Il y a  
un collège catholique, auquel on  
vient aussi d'ajouter une aile; un  
pensionnat de demoiselles, dirigé  
par les Soeurs de Charité; un hôpi-  
tal, également confié à ces religieu-  
ses; un Institut canadien-français,  
où se trouve une bonne bibliothè-  
que; un Institut St-Patrice; enfin,  
plusieurs écoles dirigées par les  
Frères des Ecoles Chrétiennes. A  
Aylmer, petite ville distante de huit  
milles d'Ottawa il y a une acadé-  
mie de garçons dirigée par M. De-  
pue, élève de l'Ecole Normale La-  
val; une excellente école de filles  
conduite par Mlle McDonald, élève  
de la même école. On y bâtit un  
couvent, et il y a déjà une église en  
pierre qui ferait honneur à de plus  
grandes populations. Dans presque  
toutes les localités des deux rives  
de l'Ottawa, les Canadiens-Fran-  
çais et les catholiques sont nom-  
breux, quoique les premiers soient  
en minorité presque partout, à l'ex-  
ception de quelques paroisses du  
comté d'Ottawa, dans le Bas-Can-  
ada. Il y a des établissements de  
nos compatriotes en assez grand  
nombre sur la rive sud de l'Ottawa,  
et il n'est point d'endroit où  
l'on n'en trouve quelques familles.  
Sur les trente curés du diocèse  
d'Ottawa, 16 sont Français, 4 Cana-  
diens d'origine française et 10 Ir-  
landais. Nul doute que la transla-  
tion du siège du gouvernement à  
Ottawa, en y plaçant tout d'abord  
un grand nombre de Canadiens-  
Français et en attirant sur cette ré-  
gion l'attention du reste du Bas-  
Canada, ne donne bientôt dans le  
Canada Central, aux éléments fran-  
çais et catholiques, une assez bonne  
position.

OTTAWA EN 1865  
A L'ÉPREUVE DU FEU  
L'intérieur tout est d'une très  
grande richesse, surtout les deux  
salles du parlement et leurs vesti-  
bules, où le marbre d'Arnprior et  
celui du Portage du Fort font pour  
nos produits minéralogiques une  
excellente réclame; mais plusieurs  
choses désappointent. Ainsi, ce  
qu'on appelle la galerie de peintu-  
re, par ses dimensions et par le dé-  
faut de lumière (détail important  
s'il en fut) ne mérite point ce nom.  
Beaucoup de pièces sont trop pe-  
tites et trop peu éclairées. La biblio-  
thèque, qui forme une immense ro-  
tonde en arrière des salles du par-  
lement, n'est encore rendue qu'au  
second étage. Une bonne nouvelle  
à donner à nos lecteurs, c'est qu'il  
n'y a presque point de bois dans  
tous ces édifices. Le marbre et la  
pierre sont partout, à l'intérieur  
comme à l'extérieur, les matériaux  
dont on s'est servi. Dans tous les  
couloirs, dans presque toutes les  
salles, on a des parquets en ciment  
au lieu de planchers. Ces vastes  
constructions, la bibliothèque sur-  
tout, seront à l'épreuve du feu. S'il  
en fut de même du Marché Ste-  
Anne à Montréal, des millions au-  
raient été épargnés. Il serait à  
souhaiter que tous les édifices pu-  
bles, églises, collèges, hôpitaux et  
institutions de ce genre fussent  
construits de cette manière. On  
abuse de l'art du charpentier et du  
menuisier dans ce pays, et il faut,  
par suite, se risquer à d'effroyables  
incendies pour bien dire périodi-  
ques. Il n'est pas une institution  
publique un peu ancienne qui n'ait  
quatre ou cinq incendies dans son  
histoire. Le parlement a brûlé  
trois fois depuis 1841; c'est, en  
moyenne, un incendie tous les huit  
ans. La société littéraire et histo-  
rique de Québec a vu ses bibliothè-  
ques et ses collections passer au feu  
pas moins de quatre fois dans un  
moindre espace de temps.  
L'appareil de chauffage est quel-  
que chose de curieux à voir; on di-  
rait d'une grande usine: on y par-  
vient par des escaliers dans une  
sorte de cheminée dont la descen-  
te rappelle les exploits qu'ont à ac-  
complir en France les petits sa-  
voyards.

LES FONCTIONNAIRES  
Derrière le parlement et autour  
des autres édifices il y aura place  
pour une promenade qui rivalisera  
presque avec la célèbre terrasse du  
Château St. Louis à Québec. L'Ottawa  
n'est pas, il est vrai, le St-  
Laurent; mais il l'imite assez bien  
dans cet endroit. La rivière Gatti,  
neau qui s'y jette, à quelque distan-  
ce au-dessous, le canal qui coupe la  
ville en deux parties et forme lui-  
même, avec ses hautes écluses en  
pierre superposées comme un escar-  
pelier cyclopéen, les chutes de la  
Chaudière et les rapides qui s'é-  
tendent à perte de vue au-delà du  
pont suspendu (trait d'union entre  
le Haut et le Bas-Canada), tout cela

composé une des plus belles vues  
qu'il y ait en Amérique. Sans doute  
que le spectacle n'est pas diversifié  
par les mille aspects que la marée  
imprime au paysage mobile et tou-  
jours nouveau du bassin de Qué-  
bec; les employés publics auront  
aussi à regretter, en sus des char-  
mes de la société québécoise, des  
souvenirs historiques attachés à la  
ville de Champlain, des grandes  
institutions littéraires qui en font  
l'ornement; ils auront, disons-nous,  
à regretter la vie et le mouvement  
de la rade magnifique que des stea-  
mers, de grands vaisseaux aux voi-  
les blanches et mille embarcations  
de toute espèce sillonnent constam-  
ment; ils ne trouveront point non  
plus, dans le voisinage immédiat,  
des promenades qui puissent se  
comparer aux charmants endroits  
qui, de tous côtés, sollicitent la  
présence du touriste dans les environs  
de la vieille capitale; mais dans une  
excursion vers le Haut-Ottawa, le  
lac pittoresque des Chats, les Che-  
naux, défilés étroits et rapides où  
le vaisseau touche presque aux deux  
rives; le "Grand Calumet", cette  
merveilleuse cataracte rendue si in-  
téressante par la légende de Ca-  
dieux, dont la tombe est déjà l'ob-  
jet d'un pèlerinage que nous n'au-  
vons point, pour notre part, ac-  
complir sans émotion; les hauts ro-  
chers qui bordent la rivière au-des-  
sus de Pembroke jusqu'aux "Jo-  
achims", offriront des compensations  
à l'amateur du pittoresque, au poète  
et à l'artiste. Quant à l'ennui  
qui, dans l'hiver, pourrait assiéger  
les employés, nous n'y connaissons  
point de meilleur spécifique que la  
grande bibliothèque du parlement;  
si même les circonstances faisaient  
que des ouvrages sérieux, qui, jus-  
qu'ici, nous ont paru trop respectés  
sur leurs tablettes, étaient feuille-  
tés et étudiés par la jeunesse des bu-  
reaux, on se réjouirait presque d'un  
contre-temps qui va sembler à tous  
bien difficile à endurer.

# ASSEMBLEE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

M. Marius Gay est réélu président. ---  
Rapports intéressants

Un grand nombre de personnes  
se sont rendues dimanche après-  
midi au Monument National pour  
assister à l'assemblée générale an-  
nuelle de la St-Jean-Baptiste, pré-  
sidée par M. Marius Gay, président  
général.  
L'assemblée fut consacrée sur-  
tout à la lecture des différents rap-  
ports et à l'élection des officiers pour  
l'année courante.  
Le secrétaire fit la lecture d'une  
lettre de la section St-Charles ap-  
prouvant le projet de la Saint-Jean-  
Baptiste, d'inviter les associations  
canadiennes françaises d'Ontario,  
surtout celles de la St-Jean-Bap-  
tiste, à célébrer notre fête nationale  
l'été prochain.  
Le président annonce qu'une gar-  
de-malade bilingue pour nos écoles  
sera nommée dans quelques jours,  
d'après ce qu'a promis M. G. Genest  
le Dr Lomer, médecin hygiéniste  
de la ville.  
Rapport Financier 1923-1924  
En caisse le 9 décembre, 1923,  
\$58.58.  
RECETTES  
Cotisations des sociétaires:  
Section St-François d'Assise, 21  
membres, \$15.75.  
Section St-Gérard Majella, 16  
membres, \$12.00.  
Section Sacré-Coeur, 33 mem-  
bres, \$25.00.  
Section Ste-Famille, 23 mem-  
bres, \$17.25.  
Sec. St-Jean-Baptiste, 83 mem-  
bres, \$62.25.  
Section St-Charles, 52 mem-  
bres, \$39.00.  
Section Notre-Dame, 260 mem-  
bres, \$195.  
Section Ste-Anne, 270 mem-  
bres, \$202.50.  
Reçu du comité d'organisation de  
la fête nationale le 24 juin 1924,  
Profits: \$61.11.  
Contributions à l'Hôpital Gé-  
néral:  
Section Ste-Anne, \$15.00.  
Section St-François d'Assise, \$15.  
Section St-Gérard Majella, \$5.00.  
Section Notre-Dame, \$10.00.  
Intérêts sur dépôts, \$1.82.  
Recettes totales, \$735.26.  
DEBOURSES  
Cours du soir, \$325.00.  
Au secrétaire pour ses services  
en 1923, \$100.00.  
Au gardien de l'Union St-Joseph,  
\$10.00.  
Voyage du président à Montréal,  
etc., \$11.00.  
J. F. Champagne, adresse, \$10.  
Le "Droit", annonces et impres-  
sions, \$26.34.  
F. Lafortune, réparations de ba-  
nnière, \$6.10.  
R. J. Bastien, médailles, etc. \$20.  
J. A. Larocque, pour bannière,  
\$4.80.  
Le "Droit", impressions, etc.  
\$13.61.  
Le secrétaire, voyage à Montréal,  
\$10.05.  
Chèque remis à l'Hôpital Gé-  
néral, compte de la souscription, \$90.  
Signé: C. J. Bettez,  
Trésorier.

LES ELECTIONS  
Voici le résultat des élections:  
Président général, M. Marius Gay;  
1er vice-président, le Dr J. B. De-  
lisle; 2e vice-président, M. Hector  
Ménard; secrétaire, M. L. J. Chate-  
lain; trésorier, M. C. J. Bettez, com-  
missaire-ordonnateur, M. Calixte  
Dubé; assistant commissaire-ordon-  
nateur, M. Aristide Séguin; vérifi-  
cateur, M. Raoul Mercier. Un autre  
vérificateur sera élu par le bureau  
central à la prochaine assemblée.  
Tous ces officiers ont été réélus  
à l'exception du Dr J. B. Delisle,  
1er vice-président, qui occupe un  
nouveau poste.  
A la fin de l'assemblée M. Gay  
remercie M. Pinard, président d'as-  
semblée, ainsi que les assistants  
pour la confiance qu'ils lui renou-  
velent.

UN JOURNAL DE FOUS  
Londres. — On vient de mettre  
en vente à Londres un journal ré-  
digé et publié par des fous. C'est  
une revue de l'Asile des aliénés de  
Humberstone, à Leicester. Les  
journaux publiés par les "autres"  
n'ont pas constaté de différence  
remarquable.  
Une vieille tradition veut que le  
Sultan de la Turquie teigne ses  
cheveux et sa barbe.

THE  
Jodouin- MacDonald  
COMPANY  
Le Foyer des Bons  
TABACS  
Spéciaux pour épiceries, Biscuits, Bonbons, Balais, Cigares et  
Cigarettes, Tabacs Canadiens en feuilles, torchettes  
ou rôles.—Parfums, Nouveautés, etc., etc.  
311 Rue Rideau, Ottawa Ont.

# CE QUI PROUVE QU'IL N'Y A PAS DE SOTS METIERS

Seattle. — Les autorités fédé-  
rales qui depuis longtemps cher-  
chaient à faire tomber dans leurs  
filets Roy Olmsted reconnu comme  
un chef de "bootleggers" résolu-  
rent, après de nombreux échecs,  
d'engager une femme détective.  
Une jeune anglaise, Elsie Caroline  
Grohe de Montréal fut engagée pour  
faire ce métier. Elle entra comme  
sténographe d'Olmsted, et fut  
chargée de le surveiller de près. Il  
est évident qu'elle eut beaucoup  
d'attention pour Olmsted puisqu'a-  
près plusieurs jours quand la police  
vint lui demander de le dénoncer  
elle répondit calmement: "Je ne le  
puis pas, je suis sa femme."

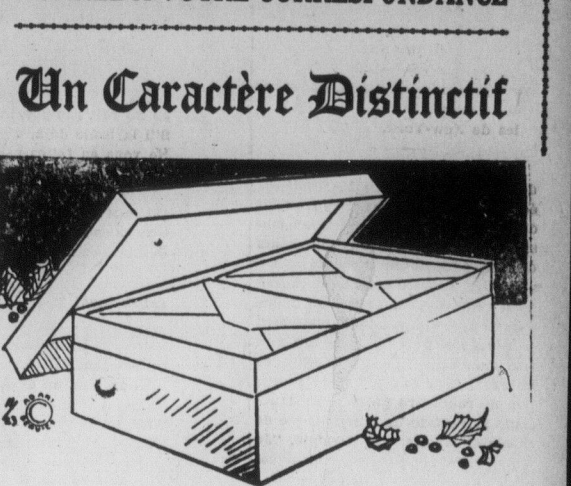
# LA JOYEUSE JOURNEE DES "MARIUS MARTYRS"

Le 2 avril, les membres de l'or-  
dre "très honorable et très ancien  
des maris martyrs de leurs fem-  
mes" se réunissent chaque année  
à Halifax pour oublier leurs peines  
conjugales et remplacer le joug  
marital par le collier plus léger de  
leur ordre.  
Comme ils le font annuellement,  
ils ont bien vu et bien mangé; puis,  
en dégustant des liqueurs, ils se  
sont fait mutuellement le récit de  
la triste vie que leur font mener  
leurs femmes pendant les trois cent  
soixante-quatre autres jours de l'an-  
née. L'un s'est plaint d'avoir à  
faire la valiselle, un autre la cuisine,  
un troisième d'astiquer les cui-  
vres de la maison.  
Toutefois, l'assemblée ne devait  
pas être bien triste, car les épou-  
ses, tolérantes, réunies à l'extérieur  
de la salle dans laquelle se tenait le  
meeting, entendaient à chaque in-  
stant les éclats de rire résonner.  
Après avoir bien joué de leur  
journée de liberté, les maris quittè-  
rent le hall et regagnèrent le che-  
min du home en donnant le bras à  
leurs épouses.

Londres. — D'après les Ternières  
statistiques près de 11 p. 100 des  
travailleurs en Angleterre et en Ir-  
lande sont sans travail. La Gazette  
du Travail rapporte qu'au ministère  
du Travail on a reçu 1,205,000 de-  
mandes d'emploi contre 1,152,000 du  
mois précédent. Le coût de la vie  
a augmenté de quatre points au  
cours du mois de septembre.

New-York. — On estime que cet-  
te année les fabricants de jouet dé-  
pensent 30 millions de pied de  
bois pour la fabrication de jouets  
et le coût total sera d'environ \$35-  
000,000. Chaque année il y a plus  
de 10,000 hommes employés dans  
les industries pour fabriquer uni-  
quement des jouets.

# DONNEZ A VOTRE CORRESPONDANCE Un Caractère Distinctif



NOUS IMPRIMONS  
100 Feuilles de Papier à Lettre et  
50 Enveloppes pour . . . . . \$1.50  
PAPIER DE LUXE  
Le tout dans de jolies boîtes  
Choix de trois couleurs: Bleu, Rose, Fawn  
Un cadeau idéal pour Noël et le Jour de l'An

VENEZ LES VOIR A NOS BUREAUX  
E. J. LABELLE  
IMPRIMEUR  
EDITEUR  
329 rue Dalhousie  
Edifice de l'Union St-Joseph du Canada.

DEMANDEZ  
RHUMATICIDE  
"LE TUEUR DE RHUMATISMES"  
Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATIS-  
MALES, Lumbago, Néphrite.  
RHUMATICIDE  
Détruit l'Acide Urique, fait cesser pour toujours la Sciatique,  
la goutte et les maux de reins—90 pastilles \$1, C.O.D. -1.15  
Envoyez votre adresse pour informations.  
NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal

# Les Détenteurs d'Actions Ordinaires DU Pacifique Canadien

LES DETENTEURS d'actions ordinaires et privilégiées de la Compagnie sont  
les véritables propriétaires du Chemin de Fer du Pacifique Canadien. Ils  
détiennent pour \$260,000,000 d'actions ordinaires et \$93,335,000 d'actions  
privilégiées.  
En moyenne, les actionnaires ordinaires ont payé \$112 par action et leurs  
contributions de \$31 par action, à même les excédents qui leur apparte-  
naient, représentent conséquemment \$143 par action, ou \$371,800,000 en  
espèces au comptant.  
De 1902 à 1914 inclusivement, la Com-  
pagnie a dépensé \$336,000,000 en vo-  
ies doubles, travaux de terrassement et de  
réduction des pentes, terminus, chantiers  
à marchandises, ateliers, et autres amé-  
liorations tombant sous la rubrique  
"capital".  
De cette somme, les actionnaires ont  
payé \$262,100,000 pour \$195,000,000 d'ac-  
tions, valeur au pair, ou plus de \$134  
l'action.  
De 1899 à 1923, le réseau de la Com-  
pagnie s'accrut de 7,000 à 13,600 milles,  
alors que ses charges fixes annuelles ne  
dépensèrent celles de 1899 que de \$6-  
650,000. La dette obligatoire diminua de  
\$47,000,000 à \$3,650,000.  
Les recettes ont permis de verser aux  
actionnaires ordinaires jusqu'à 13 pour  
cent sur leurs actions, mais les dividen-  
des n'ont jamais dépassé 7 pour cent, le  
reliquat étant ajouté à l'excédent. Ce  
dividende de 7 pour cent équivaut à  
moins de 2 pour cent du coût du chemin  
de fer.  
On a appliqué à des améliorations, di-  
tes "de capital", des centaines de millions  
provenant des excédents des actionnai-  
res, et c'est pourquoi, entre autres rai-  
sons, la capitalisation de la Compagnie  
est inférieure d'au moins \$200,000,000 à  
la valeur réelle de la propriété, et les  
charges fixes, maintenues à un chiffre  
raisonnable, donnent au public l'avanta-  
ge de taux, pour voyageurs et marchan-  
dises, inférieurs à ceux des Etats-Unis  
—et égaux, ou même inférieurs, à ceux  
de tout autre pays du monde.  
Et ceci, en dépit du fait que les sala-  
ires, au Canada, sont aussi élevés que  
ceux des Etats-Unis, que le coût des rails,  
du combustible, et autres fournitures, et  
que la relation proportionnelle de la po-  
pulation à la longueur, en milles, du ré-  
seau est inférieure à celle de toute autre  
contrée.  
L'administration financière du Pacifi-  
que Canadien a été avantageuse à toute  
notre population et la coopération des  
actionnaires, en cette sphère, a donné  
aux Canadiens les taux de transport de  
voyageurs et de marchandises les moins  
couteux du continent.  
Le Pacifique Canadien  
Est, Essentiellement, Canadien et pour les Canadiens.